

Villingen ce 25 septembre

Ma chère Henriette, mon cher papa

J'ai reçu hier votre dernière lettre et j'ai été content de savoir que papa va mieux. Il faut qu'il continue à se soigner régulièrement - J'ai dit au docteur qu'il ne voulait pas continuer. Il m'a expliqué que ce qu'il ressentait était l'effet du médicament, qu'il pourrait prendre une dose moindre mais qu'il fallait qu'il persévère et que ça avait déjà guéri plus d'un malade - J'ai donc persuadé qu'il va prendre ses remèdes bien régulièrement et qu'il ira bientôt mieux - Je porterai à mon retour ce qui sera nécessaire -

Je suis à peu près à la fin de mon séjour et j'ai compté rentrer à Marseille jeudi soir par le train de Karlsruhe, après avoir fait un arrêt de la journée chez Mme Montagne - J'avais voulu chercher une situation ici et à rester le plus longtemps possible mais j'ai cru qu'il vaut mieux que j'essaie de terminer ma licence, du moins si cela ne doit pas trop me fatiguer.

Jour à qui est de la situation, dont on me parle
ce serait assez intéressant, mais la question de ma
licence m'empêche de me décider maintenant.
Il ne faut pas cacher que un mois sera juste
nécessaire, en travaillant dur pour avoir
à être prêt - C'est pourquoi je ne peux pas donner
de réponse immédiate, mais le à Jean à
qui j'écrirai au reste ces jours-ci. -

Je suis bien content de ce que vous m'écrivez à
propos et je pense que maintenant tout
est vraiment définitivement arrangé. -

J'ai reçu une lettre de Mme Jiti', en réponse à
ma lettre. Elle est venue à Marseille depuis le
28 juillet et n'a fait, dit-elle, signe à
personne. - Elle se plaint que tu lui aies
envoyé une carte bien courte de Strasbourg et
espère te gronder prochainement. Va
donc la voir et explique lui gentiment
que nous ne savons pas où lui écrire et

que tu attendais une lettre qui n'est pas venue,
et que tu la croyais bien t'en venir avec tes
amis. — Elle n'est d'ailleurs pas nécessairement
fautive. —

Nous avons fait mercredi dernier une jolie
promenade à Rönigsfeld et j'ai regretté que
tu n'y sois pas, ma chère Rini. Le docteur nous a
menés en auto jusqu'à Pettzell, de là nous
sommes allés ~~en auto~~ pied à Rönigsfeld à
travers la forêt. Là bas nous sommes allés
à la font de émeuils. Il n'y avait personne
ce qui fait qu'il n'étaient pas effarouchés.
Nous avions porté des cacahuets et nous avons
appelés : Hauri, Hauri, Komme ! — à
l'instant ils en ont accouru de tous les
côtés, avec la rapidité et le souplesse de chats.
Nous nous sommes assis sur un banc et ils
sautaient sur nos genoux pour qu'on leur
donne la main, la nourriture qu'on leur
tendait et qu'ils mangeaient là, ils
allaient l'entourer à quelques pas comme

J'ai vu hier une lettre de Mme Montagne qui a quitté Prayaz samedi.
elle doit être mariée par son cousin à Arizum.

des chiens. La plupart ne se laissent pas caresser -
quand on veut les toucher ils griffent comme des
chats - Mais quelques uns se laissent pourtant
faire. - c'est un spectacle amusant et unique
pour des français ! -

J'ai encore pesé un kilo, ce qui fait 69, mais
je ne pense pas avoir encore pesé quelque chose
aujourd'hui car j'ai un peu mal à l'estomac,
depuis quelques jours.

Nous n'avons plus guère de beau temps, mais le
-haut; pluie, tonnerres, froid, orage
hier 20 à 6 heures du matin. A la gelée dans
cette même nuit. - Hier dimanche il a
fait beau mais aujourd'hui le temps est
encore incertain quoique plus chaud. -
c'est maintenant le moment de quitter
le pays. -

à bientôt et en attendant je vous
embrasse bien.

Louise